



LES FOUS

Le Vertige noir les invite
À gambader sur le chaos
Les Fous sont vifs, vifs, vifs...
Sont-ils qu'une fois demain ?



CHAPITRE VI

NE SOYEZ DONC DE LEUR CONFRERIE

L'esprit fin-de-siècle où circule le doux
parfum d'opopanax mêlé aux dernières senteurs
fin de saison,

Où la bise et la mort glaciale flagellent
Les feuilles d'or moisi que l'automne disperse(1)

n'est pas si anarchique qu'un premier regard
peut le laisser apparaître. Profusion n'est pas
confusion, seule, la richesse des expériences
explosant en tous sens peut nous le faire croire.

Parti d'un esprit commun, un mouvement s'est
créé sans imposer d'ukases; les personnalités
ont pu jouer à plein dans le libre cours de leur
fantaisie, et l'on vit s'épanouir les êtres d'
exception, toute une botanique de fleurs rares,
un herbier d'esprit hors ligne, d'excentriques
hors catalogue, et d'hybrides originaux.

Toutes les époques en voient germer de ces
herbes fôlatres dont peu viennent à maturité
car le conformisme n'a pas de tâche plus urgen-

(1) Ch. Guérin: Le sang des crépuscules, Mercu-
re de France, 1895.

te que d'élaguer les boutures "malsaines". Les anticonformistes ont pour principe d'incommoder les idées reçues, il faut au plus vite les couvrir du manteau ridicule des fous et les enfermer dans le silence méprisant qui leur est dû.

Le fumisme ne pouvait naître que dans les circonstances tout à fait particulières de cette fin-de-siècle. Cachant son pessimisme profond, il s'ébroue dans la gaieté illusoire - et destructrice - d'une bonne humeur factice. Le fumisme, philosophie fondée sur une conception nihiliste du monde n'a rien de commun avec un humorisme bonhomme, on aurait tort de le confondre avec tous ceux "qui font rire". Il n'a rien de notre bonne joyeuseté gauloise. Il ne ressemble en rien à l'humoriste en pleine santé morale tel qu'Armand Silvestre qui ne prend la blague qu'en passe-temps aimable coupant une vie bien réglée par une hygiène physique et mentale. Il s'installe pour faire profession d'humour. Bien pantouflé, le dos chauffé par un bon feu de bois, la pipe au bec et le coeur joyeux de vivre, on ne risque pas les dramatiques naufrages de l'esprit. De sa fenêtre, il se gausse des côtés amusants de l'humanité, les situations cocasses sont autant de dérivatifs, ne faut-il pas voir d'abord les côtés positifs et positivement drôles de l'existence ? Là, où le naturaliste verra un affreux drame humain de l'incompréhension, de l'amour bafoué et de la rupture, lui, l'humoriste rira du cocu, battu et content et, qui sait, s'il ne saura pas rire à son tour à gorge déployée si l'aventure banale arrive sans coup férir dans son ménage. La même situation peut inspirer au dramaturge tragédie ou comédie burlesque.

Le fumiste jeté dans la labyrinthe de la vie ne croit pas au fil d'Ariane et se moque de ceux qui s'imaginent le suivre à tâtons. Vrai nihiliste, il ne croit pas à une quelconque possibilité de faire quelque chose d'intelligent dans le court laps de temps de notre voyage terrestre et méprise profondément ceux qui s'évertuent

à l'employer.

Il s'assied à la terrasse et voit défiler, bannière en tête, la souveraine bêtise humaine. Il est devenu spécialiste en ce genre.

Le fumiste ne rit pas de ses fumisteries. Elles ne sont que pour tester l'imbécillité du peuple qui les écoute, qui les regarde et qui en rit bêtement. Le fumiste mesure scientifiquement le "quotient d'imbécillité". Il a inventé avant le génial Alfred Binet la bonne toise du Q.I. Le bon maître en psychologie disait que "l'intelligence était ce que mesureraient ses tests". Il reconnaissait donc en elle un pur être idéal, une hypothèse de travail.

Les fumistes, eux, plus conscients du réel, plus réalistes, croyaient à l'objet de leur étude le rencontrant à chacune de leurs manifestations. Ils n'étaient pas loin de penser qu'il était le propre (ou le malpropre) de l'homme et que le rire était le seul grand moyen expectant pour l'en débarrasser.

Faire rire, faire vomir la niaiserie congénitale encomrant le cerveau du patient, tel était le précepte fondamental du médocastre fumiste.

Le fumiste n'utilisant pas de médecine pour son propre usage ne devait pas rire de sa plaisanterie, se contentant d'appliquer le clystère à son patient sans avoir besoin lui-même de tendre la fesse à ses boutades.

D'ailleurs, l'homme de science se doit, pour inspirer confiance en sa supérieure génialité, pour donner du poids à l'ordonnance, se doit d'affecter le plus grand sérieux.

Le fumisme ne se limite pas à la bande à Sa-peck, elle ne fut qu'une aïeule souvent ignorée, elle eut beaucoup d'enfants et il en est encore quelques-uns de nos jours.

Le monologue de Charles Cros est anticonformiste, il persifle l'argent, le pouvoir et tut-ti quanti, il satirise et moralise. Les fumis-

tes créent un nouvel esprit en se faisant courageusement les apologistes de l'imbécillisme; le style Allais, Ch. Leroy, G. Moynet est né.

Un Courteline, ce digne adepte fumiste va déchaîner son talent sur la bêtise courante, chronique, celle où chacun peut se reconnaître "humblement". Il faut lire ce manuel fumiste qu'est la "philosophie de Courteline" où il prend nettement parti :

"Peut-être, constate-t-il, est-on fondé à reprocher au bon Dieu d'avoir fait les hommes mauvais, mais il faut le louer sans réserve d'avoir placé en contrepoids à leur méchanceté probable leur extraordinaire bêtise, qui, elle, ne fait aucun doute".

Ne nous laissons pas tromper par l'emballage, ne classons pas sur de simples apparences. Le comique peut cacher un coeur douloureusement atteint, comme le tragique n'être qu'une rigolade. En "chargeant" un peu son personnage, Frédéric Lemaître a fait basculer en rire le mélo de l'Auberge des Adrets.

Nos fumistes ont une vision noire portée sur la stupide humanité vouée à la bêtise galopante régnant en maîtresse sur tout ce qu'elle touche et croissant en grade et en dignité en gravissant les échelons hiérarchiques, car la bêtise suit une courbe ascendante proportionnée à la personnalité qu'elle habille. Le colonel sera plus dangeureusement atteint que ses officiers subalternes et le brigadier mieux pourvu que ses sous-fifres. Certes, cette philosophie renferme quelques vérités solides et vérifiables sur le terrain, mais elle ne va pas sans miner peu à peu les défenses naturelles, en abolissant les raisons de combattre un fléau si contagieux. S'attaquant à un organisme de constitution faible, le constat d'un monde dérisoirement et irrémédiablement stupide communique son désarroi aux circuits intérieurs.

Le fumiste s'engage dans un processus sans

issue et douloureux à vivre, d'autant plus que le mal est dangeureusement contagieux unilatéralement comme le constate le philosophe fumiste Courteline: "Il est consolant de penser que, si la folie ne gagne rien au contact de la raison, en revanche la raison s'altère au contact de la folie".

Notre ami Goudeau a bien étudié le problème dans son roman des Fous. Sans vouloir faire un roman à thèse, Goudeau énonce des vérités qui lui tiennent à coeur. Il a vécu dans l'ambiance fébrile des fumistes. Comment résister à ce monde en folie ?

Après avoir contemplé le "monde fou" où s'arrêtent les barrières de l'asile ?

"Dans ce demi songe si bref qu'est la vie où est la raison, où est la Folie ? où est le réel, où est le Rêve ? La Vérité Eternelle n'existe pas pour nos faibles cerveaux, pour nos âmes vagues - seule à l'air d'exister la Beauté fugitive, la "divine Beauté".

Telle est la conclusion du roman de Goudeau. Seuls, ceux qui ont choisi - mais peut-on choisir ? - cette voie sacrée : la "divine Beauté", ont échappé à la tragique alternative : le suicide physique ou le suicide d'âme : la Folie.

Il en est qui ont choisi la religion de la Beauté, d'autres ont été plus loin dans leur quête en découvrant le havre de Vérité des vieilles religions qui ont fait leur preuve salvatrice, nous les retrouverons bientôt avec Huysmans et Louis Le Cardonnell.

Quant à ceux qui nous occupent aujourd'hui, ils ont emprunté le mauvais chemin, ils ont cru rire de tout, ils n'ont pu dissimuler à un observateur perspicace, le futur auteur de La Psychologie contemporaine, Paul Bourget, que leur apparente joie cachait toujours "un cochon triste

Goudeau pose en principe que le fumisme fut

le moyen le plus efficace de sortir de l'immense spleen qui étreignit l'âme d'une génération:

"J'ai l'air ici de plaider les circonstances atténuantes, et c'est peut-être vrai : tant on a depuis reproché à quelques-uns d'entre nous l'aspect fou, la conduite échevelée, bizarre, le rire, et les grands éclats de gaieté. C'a été un crime en notre doux pays de France! Etrange! je le constate sans rancœur, et si c'était à recommencer, j'agiserais encore de même. Mieux vaut être demeuré vivant grâce à l'insouciance, que d'être mort stoïquement de misère, en se drapant dans un manteau de héros byronien. Si parfois nous avons dépassé la limite permise au rire, nous n'avons pas du moins allumé le réchaud d'Escousse, ni cherché le foulard de Gérard de Nerval. C'est bien quelque chose".

D'autres l'ont fait, leur rire n'a pas longtemps dissimulé l'esprit macabre qui les habitait, l'impasse les a mené à l'Hospice Dubois, au cabanon de Clermont ou aux douches froides du Dr Blanche.

Ne soyez donc de leur confrérie
Mais priez Dieu que tous les veuille absoudre.



DESSINS de SAPECK



et DOCUMENTS